

Exposition

26 janvier - 23 février 2019
vernissage samedi 26 janvier

MARYAN, Germaine RICHIER
„Il n'est pas à la beauté d'autre origine que la
blessure, singulière“, Jean Genet



Maryan, *Sans titre*, 1972.
Gouache et encre sur papier sous boîte plexi. 31 x 41 cm.

„Il n'est pas à la beauté d'autre origine que la blessure, singulière, différente pour chacun, cachée ou visible, que tout homme garde en soi, qu'il préserve et où il se retire quand il veut quitter le monde pour une solitude temporaire mais profonde. Il y a donc loin de cet art à ce qu'on nomme le misérabilisme. L'art de Giacometti me semble vouloir découvrir cette blessure secrète de tout être et même de toute chose, afin qu'elle les illumine.“
Jean Genet, *L'atelier d'Alberto Giacometti*, 1958.

Les mots de Jean Genet dans l'atelier d'Alberto Giacometti nous ouvrent les yeux sur ce qui unit les œuvres de Maryan et de Germaine Richier : elles découvrent une blessure secrète, une même violence, un même cri sourd.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale ce fut un déferlement abstrait (lyrique, géométrique, minimal...) mais très vite, prenant le contre-pied de la sentence de Ludwig Wittgenstein : *Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence* une autre voie s'est affirmée – quoique restée plus secrète. Loin de cet art informel qui tente d'ensevelir, d'enterrer l'homme au tréfonds de sa matière (cf. Jean Fautrier), des tentatives solitaires surgissent et s'organisent pour dévoiler la barbarie (Dmitrienko, Music, Jorn, Dubuffet ou bien Guston au États-Unis). Ce qu'on ne peut pas dire, il ne faut surtout pas le taire. Il faut l'écrire ou le dessiner.

C'est ainsi qu'à l'invitation de son psychanalyste américain, Maryan, juif polonais déporté, retrouvé mort-vivant parmi les cadavres, rescapé des marches de la mort le corps criblé de balles, remplit à partir de 1971 neuf carnets de quatre cent soixante-dix-huit dessins légendés qu'il intitule *Ecce homo*. Il ne s'agit plus de dire ou de décrire l'horreur, mais de re-connaître les corps, nos corps.

Corps mis à nu, souillés, battus et humiliés. Têtes sans visage, privées de regard des Personnages de Maryan qui vomissent leurs entrailles pour crier l'horreur et l'expérience traumatique des camps. Figures réduites à leurs organes dont les bouches béantes produisent l'effroi des Crucifixions de Francis Bacon. La crudité – pourtant si raffinée – des gouaches colorées tranche avec le cerne noir et naïf des membres grossièrement dessinés. Elle suscite un dégoût mêlé de fascination, plein de l'énergie vitale qui s'en dégage.

Corps sans visage de *L'Orage* et de son pendant féminin *l'Ouragane* sculptés par Germaine Richier qui, juste au sortir de la guerre, manifestent une force primitive, brute et inquiétante. Humains dont la matière est longuement suppliciée (...) où, depuis la première glaise, jusqu'au métal enfin, Germaine Richier ne cesse de limer, de poindre, de tenailler, d'amputer et puis de greffer. Travail de furieux[1].

Mises en rapport, ces œuvres dialoguent par la vive tension qui les anime et qui s'appuie sur un contraste troublant : la barbarie, la blessure sont données avec une certaine gaillardise. L'expression de la bestialité et de la violence passe par une iconographie ludique, naïve et populaire. Les sculptures tourmentées de Germaine Richier revêtent un caractère allégorique et fantastique et empruntent, notamment le *Diabolo*, à l'univers du cirque. Les gouaches criardes de Maryan tournent en ridicule les figures du pouvoir et du jugement et mettent en scène des têtes couronnées aux allures de bouffons et de mascarades.

Mais si l'on dépasse la lecture expressionniste, il y a bien un silence. Celui de l'homme seul et abandonné.

[1] André Pieyre de Mandiargues, Germaine Richier, dans *le Belvédère*, Paris, Grasset, 1958, p. 25.

MARYAN (1927-1977)

Né en Pologne en 1927, Maryan (de son vrai nom Pinchas Burstein) passe son enfance dans les ghettos, les camps de travail et les camps de concentration. Seul survivant de sa famille, il part en 1947 pour la Palestine et entre à l'école d'art de Jérusalem. Au début des années 1950, il se rend à Paris pour étudier à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts dans l'atelier de Fernand Léger et devient rapidement l'une des figures avant-gardistes de l'après-guerre. Il expose à partir de 1956 à la Galerie de France puis à la Galerie Claude Bernard où son œuvre est présentée avec celles de Francis Bacon, Balthus ou Peter Blake. En 1962, lassé du monde de l'art parisien, il s'installe à New York avec sa femme et devient citoyen américain. Il y peint parmi ses œuvres les plus importantes, les *Personnages*. Il décède subitement au Chelsea Hotel en 1977.

Son oeuvre fait partie de collections publiques importantes, comme le Musée d'art moderne de New York, le Musée national d'art moderne, le Musée d'art moderne de la ville de Paris, l'Institut d'art de Chicago, le Musée de Jerusalem, le Musée d'art Carnegie de Pittsburgh, l'Institut Smithsonian de Washington, D.C. ...

Germaine RICHIER (1902-1959)

Germaine Richier se forme dans les années 1920 à l'École des Beaux-Arts de Montpellier dans l'atelier du sculpteur renommé Louis-Jacques Guigues, ancien praticien de Rodin, puis aux côtés d'Antoine Bourdelle à Paris, au même moment qu'Alberto Giacometti. Travaillant généralement à partir d'un modèle vivant et restée fidèle au médium traditionnel du bronze, elle sculpte d'abord des figures humaines qui s'émanent à partir de 1940 dans un univers fantastique et animal. Celle que l'on surnommait *L'Ouragane* développe un style figuratif remarquable par sa puissance expressive et son travail de la matière. Jouant sur l'union du minéral, du végétal et de l'animal, ses sculptures donnent vie à des êtres hybrides, à des forces naturelles saisies dans le bronze. Germaine Richier fait partie des sculpteurs français les plus importants de l'après-guerre. Lauréate du Prix Blumenthal en 1936, elle a participé cinq fois à la Biennale de Venise et son œuvre est conservée dans les plus grandes collections internationales.



GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD

5 rue Chapon 75003 Paris +33 (0)1 42 78 49 16
www.galeriegaillard.com contact@galerie-gaillard.com

Exposition

January 26 - February 23 2019
Opening Saturday January 26

MARYAN, Germaine RICHIER
„Il n'est pas à la beauté d'autre origine que la
blessure, singulière“, Jean Genet



Maryan, *Sans titre*, 1972.
Gouache et encre sur papier sous boîte plexi. 31 x 41 cm.

“Beauty has no other origin than that of a wound, singular, different for each individual, hidden or visible, that everyone keeps within, that we preserve, and to which we withdraw when we want to leave the world for a temporary but profound solitude. This art is therefore far from what we call miserabilism. Giacometti's art seems to me to wish to discover the secret wound of any being and even that of any thing, in order to illuminate them.”

Jean Genet, “L'atelier d'Alberto Giacometti”, 1958.

Jean Genet's words in the studio of Alberto Giacometti open our eyes to what unites the work of Maryan and of Germaine Richier: they discover a “secret wound”, the same violence, the same mute scream.

After World War II, a wave of abstraction unfurled (lyrical, geometric, minimalist, and so on) but very quickly – countering Ludwig Wittgenstein's expression: “Concerning that which we cannot speak, we must remain silent” – another path was affirmed, although it remained more confidential. Far from this informal art that strives to bury humanity in the depths of its matter (cf. Jean Fautrier), solitary attempts arise and are organised to reveal barbarism (Dmitrienko, Music, Jorn, Dubuffet, or Guston in the United States). What cannot be said must absolutely not be silenced. It must be written about or drawn about.

This was how, from 1971 onwards, at the invitation of his American psychoanalyst, Maryan, a deported Polish Jew found half-dead among corpses, survived the death marches with his body riddled with bullets and came to fill nine notebooks with four hundred and seventy eight captioned drawings that he entitled *Ecce homo*. It is no longer a question of stating or describing the horror, but of recognising the bodies, our bodies.

Bodies stripped bare, soiled, beaten, and humiliated. Faceless heads, deprived of the gaze of Maryan's Personages, which vomit their guts up to decry the horror and traumatic experience of the camps. Figures reduced to their organs whose gaping mouths produce the terror of Francis Bacon's Crucifixions. The coarseness – despite its refinement – of the colourful watercolours clashes with the dark and naïve sag of the crudely drawn members. It elicits disgust mixed with fascination, full of the vital energy emanating from it.

The faceless body of *L'Orage* and its female equivalent *L'Ouragane* sculpted by Germaine Richier that, immediately after the war, manifest a primitive, brute, and unsettling force. Humans whose matter has been “long martyred [...] where, since the first clay, down to the final metal, Germaine Richier has endlessly filed, stabbed, gnawed, amputated, and grafted. Tremendously impassioned work.”[1]

Juxtaposed, these artworks dialogue through the lively tension that animates them and that relies on a troubling contrast: barbarism and the wound are presented with a degree of bawdiness. The expression of bestiality and violence is presented through a playful, naïve, and popular iconography. The tormented sculptures of Germaine Richier assume an allegorical and fantastical character and – notably the *Diabolo* – borrow from the circus world. Maryan's garish watercolours ridicule the figures of power and judgement and stage crowned heads resembling buffoons and masquerades.

But if we look beyond an expressionistic reading, we do find silence. The silence of humanity, abandoned and alone.

[1] André Pieyre de Mandiargues, Germaine Richier, in *Le Belvédère* (Paris: Grasset, 1958), 25.

MARYAN (1927-1977)

The artist known as Maryan was born Pinchas Burntein to a Jewish family in Poland in 1927. Maryan spent World War II in various ghettos, labor camps, he moved after the war to Jerusalem and began to focus upon the development of his artistic practice. He moved to Paris in the early 1950s, where he quickly became a preeminent figure in the post-war European neo-avant-garde, exhibiting his work at the Galerie de France, as well as at the Galerie Claude Bernard, where he showed with Francis Bacon, Balthus, and Peter Blake. In 1962, tired of the Parisian art world, Maryan moved with his wife to New York, where he lived at the Chelsea Hotel until his death in 1977. His work is part of important public collections such as, Museum of Modern Art, New York, Museum of Modern Art, Paris, National Museum of Modern Art, Paris, Art Institute of Chicago, Museum of Jerusalem, Carnegie Museum of Art, Pittsburgh, Smithsonian Institution, Washington D. C. ...

Germaine Richier (1902-1959)

French sculptor Germaine Richier was trained in the 1920s at the Ecole des Beaux-Arts in Montpellier at the studio of renowned bust-maker Louis-Jacques Guigues and with the Rodin-trained bronze expert Antoine Bourdelle in Paris, at the same time as Alberto Giacometti. Trained classically, usually sculpting from a live model, the one who was nicknamed *L'Ouragane* spent the majority of her art career creating powerful and often melancholic human and animal forms out of darkly tarnished bronze. Germaine Richier is one of the most important French sculptors of the post-war period. In 1936 she won the Prix Blumenthal and exhibited extensively during her lifetime, including five times at the Venice Biennale and at international museums. Since she died in 1959, venues worldwide have continued to showcase her extensive oeuvre.



GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD

5 rue Chapon 75003 Paris +33 (0)1 42 78 49 16
www.galeriegaillard.com contact@galerie-gaillard.com